

MÉDITATION DU PÈRE IOAN SAUCA
Marc 3,13-15 : « pour les envoyer prêcher »

Chers Frères et sœurs en Christ,

Je me réjouis d'être avec vous à cette première réunion du Forum Chrétien Francophone. Je participe comme membre du Comité de pilotage mais aussi comme représentant du Conseil Œcuménique des Eglises de Genève (COE) et comme professeur et directeur de l'institut œcuménique de Bossey. Ces deux institutions ont une importance spéciale dans l'histoire du Forum Chrétien Mondial (FCM). En 1998, l'idée et la proposition de créer un tel forum ont été lancées par le COE. La première réunion de fondation du Forum à laquelle j'ai d'ailleurs participé a eu lieu au Château de Bossey, où j'étais déjà professeur. Jusqu'aujourd'hui, le COE est un des quatre piliers du FCM avec le Conseil Pontifical pour l'unité des Chrétiens (Vatican), l'Alliance Evangélique Mondiale, la Communauté pentecôtiste mondiale et d'autres.

Mais aussi, je participe à cette réunion comme représentant orthodoxe et à ce titre on m'a demandé de préparer une brève méditation biblique sur le verset 14 dans l'Évangile de Marc au chapitre 3 : « Il les a envoyés pour prêcher » (καὶ ἵνα ἀποστέλλῃ αὐτοὺς κηρῦσσειν). Merci pour l'invitation et pour le défi. D'habitude on pense que les orthodoxes n'ont pas d'intérêt pour la mission ou même qu'ils sont contre la mission des autres, qu'ils la considèrent comme du prosélytisme. Dans ce contexte, j'essayerai de vous présenter un bref exposé orthodoxe et œcuménique sur ce sujet.

Dans le chapitre 3 de Marc, Jésus a appelé les disciples qu'il voulait, en a choisi douze pour les envoyer prêcher. On se pose tout de suite la question : prêcher quoi et dans quel but ? L'évangile de Marc dans ce troisième chapitre ne donne pas d'autres détails. Mais si on cherche chez les autres synoptiques, en particulier chez Mathieu et chez Luc on voit toute de suite que la sélection des douze apôtres est en relation étroite avec le sermon sur la montagne qui est en effet le cœur du message de Jésus. La prédication de ces valeurs évangéliques et l'annonce prochaine du Royaume de Dieu étaient accompagnées par des miracles et des réponses concrètes aux besoins et aux maladies de ceux qui écoutaient le message.

Le témoignage apostolique prend une tournure radicale après le jour de Pentecôte, la descente du Saint Esprit et la fondation de l'Eglise. La Résurrection et la rencontre avec Jésus vivant avaient fortifié le témoignage des apôtres mais en dépit de tout, ils restaient encore derrière des portes fermées et avaient peur. La descente du Saint Esprit les a changés radicalement. Ils sont sortis, ont commencé à prêcher sans peur et avec audace de ce qu'ils avaient vu et touché. C'est le Saint Esprit qui transforme les chrétiens en missionnaires, en témoins vivants.

La mission fait partie de l'identité chrétienne : Approche orthodoxe :

La mission est donc une réalité ontologique plutôt que fonctionnelle. Un chrétien est déjà ou est appelé à être un missionnaire. La mission n'est pas quelque chose qu'on fait. La mission est vécue comme une expression quotidienne de la vie. La mission appartient donc à toute l'Eglise et pas seulement à certains. Ce n'est pas la fonction ou l'activité d'un groupe spécialisé ou d'une agence.

Le Saint-Esprit manifeste et actualise la base trinitaire de la mission chrétienne. Par l'Esprit, le Père et le Fils habitent l'humanité. Les êtres humains deviennent par grâce « des temples du Saint-Esprit » (I Cor. 3,16-17;

7,19), des abris de la Trinité. Au chapitre 14 de l'Évangile de St Jean le Seigneur dit : « Je demanderai au Père de vous donner quelqu'un d'autre pour vous aide, l'Esprit de vérité, afin qu'il soit toujours avec vous (v.16). Celui qui m'aime obéira à ce que je dis. Mon Père l'aimera, et mon Père et moi viendront à lui et nous habiterons chez lui » (v.23)

Puisque le Saint-Esprit est un Esprit témoin (Jean 15, 26 ; Mt.10, 20), les chrétiens habités par ce même Esprit devraient donc devenir des « êtres témoins » : « Et vous, vous serez mes témoins » (Actes 1, 8). La mission est donc existentielle et non légaliste. C'est un critère de vie chrétienne authentique. Par conséquent, la mission n'est ni un luxe, ni une option, ni une action ou une activité que l'on peut choisir. C'est, par grâce, une réalité ontologique. Il appartient à l'être même du chrétien. À la lumière du bref résumé théologique décrit ci-dessus, on peut comprendre pourquoi les orthodoxes ont préféré au mot « mission » le terme « martyria », c'est-à-dire témoin.

Parce que l'Esprit Saint n'est pas un Esprit muet mais un Esprit de témoignage, la *martyria* (le témoignage) du chrétien devient une contrainte spirituelle, une nécessité interne. La première histoire de la mission apostolique en parle abondamment. Saint Paul écrit dans I Cor. 9,16 : « Si j'annonce l'Évangile, ce n'est pas pour moi un sujet de gloire, car la nécessité m'en est imposée, et malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! ». C'est une nécessité intérieure, un témoignage plus précieux que la vie biologique elle-même. Saint Pierre et saint Jean ont été mis en prison puis libérés à la condition de s'abstenir de parler de Jésus. À cela, ils ont répondu : « Jugez s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu ; car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu » (Actes 4, 19-20).

Le témoignage est le partage d'une joie expérimentée qui donne sens et accomplissement. Une telle joie ne peut être cachée ou utilisée de manière égoïste et hédoniste. Cela crée la contrainte interne de partager, de laisser les autres aussi participer à une telle joie. C'est le partage d'une "histoire d'amour", une grande découverte, une réalisation inattendue, un bonheur impensable.

De la Nativité à la Pentecôte, la « joie » est présente dans les textes bibliques comme un fil rouge.

Les malades guéris, partageaient leur joie ; la Samaritaine est allée dans la ville et a partagé avec joie sa découverte du Messie ; les femmes portant la myrrhe, après l'expérience du tombeau vide et la rencontre avec Jésus ressuscité sont revenues en annonçant aux apôtres que le Christ est ressuscité.

Après avoir rencontré le Christ ressuscité et avoir été fortifiés par la venue du Saint-Esprit, les apôtres ont parlé sans crainte de la mort de Jésus, de ce qu'ils ont entendu et vu du Seigneur.

Dans l'Église, et en particulier au cours de l'Eucharistie, la rencontre avec le Seigneur produit le même effet, la même contrainte interne. En fait, nos textes liturgiques en parlent avec force jusqu'à aujourd'hui. L'Eucharistie construit et renforce l'Église ; elle transforme et renforce également les chrétiens en tant que témoins. Après la participation à l'Eucharistie, à savoir, après l'expérience de la rencontre intime et de l'union avec le Corps et le Sang du Christ dans l'Eucharistie, L'hymne, est un cri de joie profond et une exclamation « doxologique » de témoignage : « J'ai vu la vraie lumière, j'ai reçu l'Esprit céleste ». Avec ce témoignage et cette exclamation, les chrétiens quittent l'église et reviennent dans le monde comme missionnaires ou témoins, renforcés par l'Esprit Saint : c'est le moment où on commence « la liturgie après la liturgie ».

Suite à une telle expérience, on peut mieux comprendre les paroles de saint Paul aux Romains : « Car je suis convaincu que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dirigeants, ni les choses présentes, ni les choses à

venir, ni les pouvoirs, ni la hauteur, ni la profondeur ni rien d'autre dans toute la création ne pourront nous séparer de l'amour de Dieu en Christ Jésus notre Seigneur. » (Romains 8,38-39). L'histoire de notre Eglise, ancienne et même la plus récente, à l'époque du communisme en particulier et au Moyen Orient aujourd'hui, abonde d'exemples similaires de témoignages de l'expérience vécue de la vie en Christ, même au prix de leur propre vie.

Le témoignage chrétien doit exprimer le message de l'Évangile, pas le nôtre. Pour cette raison, un tel témoignage est puissant, attrayant et transformateur pour ceux qui l'écoutent, mais aussi pour la personne qui témoigne. Car c'est le même Esprit qui a inspiré les Écritures, et qui parle à travers les chrétiens lors de la proclamation du message de l'Évangile : "Ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit de votre Père qui parle à travers vous" (Matt.10, 20 ; Marc 13,11 ; Luc 12,72).

En conclusion, notre devoir est de témoigner. Un témoignage authentique est un partage d'un nouveau sens de la vie, du bonheur et de la joie ; il n'est pas agressif et n'a pas des intentions ou des motifs « cachés ». Nous sommes témoins, mais les gens restent libres de choisir, de décider. La conversion, la croissance de l'Eglise et le salut du monde ne sont pas de notre responsabilité, ni le « succès » de notre témoignage. La conversion et le salut restent entièrement l'œuvre de Dieu. C'est ce que la Bible nous dit. Au chapitre 2 des Actes des Apôtres on parle de la prédication des apôtres. Et le dernier verset de ce chapitre conclut : « et le Seigneur a ajouté à leur nombre jour après jour ceux qui étaient sauvés » (Actes 4,47).

Nous insistons beaucoup, même dans nos écoles de théologie sur la formation des orateurs, de prédicateurs. Si la prédication verbale et parfois idéologique n'est pas accompagnée d'une vie qui incarne ce que l'on prêche ou ce dont on témoigne, le message ne passe pas, n'a pas d'impact ou est même rejeté.

Mahatma Gandhi, un grand admirateur de Jésus, a dit : « À mesure qu'augmentait mon contact avec les vrais chrétiens, je vis que le Sermon sur la montagne était tout le christianisme pour qui veut vivre la vie chrétienne. C'est ce sermon qui m'a fait aimer Jésus. » Mais il découvrit que les soi-disant chrétiens avaient abandonné l'enseignement du sermon sur la montagne et que : « ... une grande partie de ce qui se passe en tant que christianisme est une négation du sermon sur la montagne. » (*Les œuvres rassemblées de Mahatma Gandhi, vol. 25, New Delhi : Division de la publication, Ministère de la radiodiffusion, Gouvernement de l'Inde, 1956 -1994, 48 : 438*). Et Gandhi conclut : « Une rose n'a pas besoin de prêcher. Elle diffuse simplement son parfum. Le parfum est son propre sermon. » L'évangile prêché par Jésus est plus subtil et parfumé que l'évangile de la rose. (*MK Gandhi, Le message de Jésus-Christ, Mumbai : Bharatiya Vidya Bhavan, 1998, 69*).

Que Dieu nous donne la force d'être, par nos paroles et par nos vies, ses témoins aujourd'hui et qu'il nous donne aussi la force de transmettre la joie, un message d'espoir, de paix et de réconciliation à nos contemporains assoiffés d'un monde meilleur et d'une vie qui a du sens. Parce qu'une Église qui cesse d'être missionnaire est déjà une « Eglise démissionnaire » (Raymond Pfister).

Père Ioan Sauca

Prêtre orthodoxe roumain

Secrétaire General Adjoint du Conseil Œcuménique des Eglises

Professeur et Directeur de l'Institut Œcuménique de Bossey, Suisse